Culture

Invité d'honneur au KlaraFestival, le ténor louvaniste mène au disque et sur scène une carrière exemplaire. On peut avoir la voix qui monte très haut dans les aigus et garder les pieds sur terre. Portrait du contre-ténor **Reinoud Van Mechelen.**

Avec Reinoud Van Mechelen, le KlaraFestival tente une première collaboration spécifique avec un artiste. © BRECHT VAN MAELE

«Une société sans artistes irait encore plus mal»

STÉPHANE RENARD

La veille de notre entretien avec Reinoud Van Mechelen, l'armée russe franchissait les frontières de l'Ukraine. Connaissant la passion du ténor louvaniste pour la chose politique – il avait été tenté par Sciences Po –, la tentation était grande d'évoquer cette actualité cruelle. Mais parler de musique et de beauté avait-il du sens en ces journées dramatiques?

La réponse de Reinoud, emplie de sagesse: «Il y aurait tellement de choses à dire que les résumer en une phrase serait déplacé. Ce drame me trotte en tête, bien sûr. Mais il doit au contraire nous éloigner moins que jamais de tout ce que les artistes peuvent apporter de positif.» Et de rappeler le rôle qui fut le leur pendant deux années de covid, qui, paradoxe, fragilisèrent tout particulièrement le secteur culturel alors que celui-ci contribua largement, via le streaming, à alléger l'insupportable confinement.

Alors, oui, parlons musique, encore et toujours plus. Car Reinoud Van Mechelen peut s'enorgueillir d'un parcours sans fausse note, lui qui décolla pour de bon avec le Jardin des Voix, la pépinière de William Christie. Aujourd'hui, à 34 ans à peine, sa discographie affiche déjà plus de 45 titres (!) aux côtés des meilleurs chefs – Rousset, Savall, Herreweghe, Pichon… –, sans parler de ses disques solo. «C'est le privilège du répertoire baroque, très large, où l'on est fort sollicité», confie-t-il, modeste. Un peu trop. Car pour s'imposer aujourd'hui dans le monde de la musique baroque, il faut être parmi les meilleurs, point.

Inaltérable perfectionniste, Reinoud est de ceux-là, servi par sa voix, plutôt rare, de haute-contre. «C'est le registre du ténor aigu», résume-t-il. «Il faut savoir rester collé dans les aigus, contrairement à d'autres répertoires. J'adore le baroque français, qui met en évidence le texte. Mais je ne veux pas me laisser enfermer dans une époque!»

Évangéliste

Un tel appétit se nourrit de toutes les scènes, y compris celles de l'opéra. Il a ainsi interprété Nadir, dans «Les Pêcheurs de Perles» de Bizet. Il vient de camper Ferrando à l'Opera van Vlaanderen dans le superbe «Cosí», scénarisé par Anne Teresa De Keersmaeker. Et il sera bientôt Mercure dans «Platée» de Rameau à l'Opéra de Paris, avant de porter l'Évangéliste dans la «Saint-Mathieu» avec Herreweghe…

Cet éclectisme, on le retrouve dans sa récente discographie, publiant coup sur coup un CD consacré à Jéliote, haute-contre fétiche de Rameau (L'Echo du 10/09/21), mais aussi des lieder d'Edouard Lassen, compositeur juif bruxellois qui connut le succès à Weimar avant d'être relégué dans l'ombre par la montée du nazisme (L'Echo du 23/12/21).

C'est donc sans surprise que la participation de Reinoud au KlaraFestival, dont il sera l'artiste phare, sera marquée par ses amours partagées entre musique ancienne et mélodie française. On l'y entendra à la tête de son ensemble A Nocte Temporis et du Chœur de chambre de Namur dans le «Te Deum» de Charpentier, bien plus intéressant sur la longueur que ses premières mesures bassinées par l'indicatif de l'Eurovision.

> **«J'adore le baroque français, qui met en évidence le texte. Mais je ne veux pas me laisser enfermer dans une époque!»**
>
> **REINOUD VAN MECHELEN**
> CHANTEUR

Au programme également, le superbe et rare «Requiem» de Campra. Mais la vraie surprise s'appellera «Les Nuits d'Été» de Berlioz. «J'adore ce recueil de mélodies!», s'enflamme le ténor, bien décidé à surprendre ceux qui l'enfermeraient un peu trop dans le XVIIe siècle.

Explorateur

Cette volonté d'explorer tous les chants (avec t!) du possible se double d'une ambition culturelle omniprésente. Il ne rate pas une occasion – et il le fera encore dans son discours préparé pour le KlaraFestival – pour déplorer nos frilosités à financer davantage la culture dans une société en perdition. C'est d'ailleurs le bon moment politique pour l'asséner une fois de plus côté flamand, car la Flandre, qui a déjà réduit ses budgets culturels, s'apprête à établir la nouvelle loi-programme de subventions 2023-2028. Or, à l'heure actuelle, selon certaines estimations des acteurs culturels flamands, il manquerait déjà au minimum 38 millions d'euros pour maintenir le niveau de subvention.

L'ensemble de Reinoud, A Nocte Temporis, a, lui aussi, introduit une demande de subside, car il est quasiment impossible pour un orchestre ou une association culturelle de survivre sans cela dans un pays qui ignore la dynamique anglo-saxonne du mécénat. «Je sais», concède le chanteur, «que certains contestent cette utilisation de fonds publics. Pourtant, une société sans artistes, sans danseurs, sans musiciens irait encore plus mal.» On le croit sur parole.

TÊTE D'AFFICHE DU KLARAFESTIVAL

12 mars (20h) – Bozar
› Marc-Antoine Charpentier, «Te Deum» & «Motet pour les trépassés à 8».
› André Campra, «Requiem».
Avec l'ensemble A nocte temporis et le Chœur de Chambre de Namur.

24 mars (20h30) – Flagey
› Hector Berlioz, «Le roi Lear» & «Les nuits d'été».
› Félix Mendelssohn, la suite «Songe d'une nuit d'été».
Avec le Brussels Philharmonic.

www.klarafestival.be

Adjugé I Marché de l'art

Jean-Bernard Métais, sculpteur: «Je suis né dans les cuves»

À la galerie la Forest Divonne, à Saint-Gilles, le sculpteur français Jean-Bernard Métais expose ses images du vin. Ce sont des «yeux» de cuve, iris majestueux que le nectar dépose avec son vieil acolyte: le temps.

© JEAN-BERNARD MÉTAIS

Jean-Bernard Métais, «Le Cuvier de Jasnières». À voir à la Forest Divonne.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Jean-Bernard Métais est descendant de vignerons, viticulteur depuis plusieurs siècles, si l'on ose dire, le XVIe précisément, à Courdemanche, nom rabelaisien (après tout, la Devinière, maison natale de l'auteur de «Pantagruel», n'est pas si lointaine) dans la Sarthe. Très jeune, Métais a donc cultivé le Jasnières, petit domaine viticole de la vallée du Loir, en Touraine. «Certains naissent dans les chevaux, moi c'est dans les cuves.» En un sens, voilà des siècles qu'il s'est enraciné, et des décennies qu'il se bonifie en sillonnant le monde. En effet, ce chat à neuf vies est aussi sculpteur, exposé dans les espaces publics du monde, à Wuhan (!), Valenciennes, Paris, Cardiff, Bruxelles, bientôt Shenzhen et Pittsburgh.

Ce sculpteur qui a du vin dans les veines a de longue date un faible pour le temps matérialisé, pour les sabliers, double cône percé par où les grains de la matière se vident. Il a maintes fois interprété ce motif où le solide liquéfié marque l'écoulement du temps. En 2019, dans cette même galerie, il exposait ses «Chambres sensorielles», monumentaux origamis de métal perforé: ceux-là ne filtraient pas le temps, mais la lumière qui, on l'a compris, est aussi… du temps.

Voir et boire

«Lorsqu'on déguste de très vieux millésimes, on expérimente physiquement une remontée dans le temps.» En 1976, il entame cette remontée en reprenant la cuve familiale et, simultanément, se plonge dans le bain argentique: chaque année, il photographie ses fonds de cuves.

Cette veine photographique s'est creusée à partir d'un oubli. Parti deux mois en Mauritanie (le sable et la lumière, encore…), il découvre à son retour une lie de pineau d'Aunis oubliée. À son retour, cette cuve qu'il avait oublié de rincer le fixa d'un regard non pas de reproche au distrait, mais d'invitation à creuser avec son objectif cette «fermentation malolactique pour la transformer en iris gris bleu».

À partir de 1989, il archive ce qu'il appelle «Les Accouchements de l'être vin». Lui qui ressent peu de porosité entre sculpture et photo, il admet néanmoins que «la photo a mis du temps à devenir œuvre d'art». Or, la photo et le vin partagent une chimie de l'émulsion.

«Les traces de fond de cuve marquent la double identité du vin», celui que l'on voit et celui que l'on boit. «Après le retrait du vin, un dépôt reste, que d'ordinaire on ne voit pas. Cet invisible que renferment les chambres secrètes du vin m'importe. C'est en quelque sorte le placenta du vin, après que le bébé est libéré de sa maison organique. En somme, j'ignorais que je faisais là un travail métaphysique. Mais comment en tirer des images sans joliesse?»

Par la contrainte, l'ascèse d'un format carré au cadrage identique. Comble de rigueur, la lumière zénithale de la Forest Divonne qui baigne ses images est homothétique avec le regard plongeant du sculpteur penché sur son fond de cuve.

GALERIES
●●●●○

«Ivresse», Jean-Bernard Métais
Jusqu'au 19/3. La Forest Divonne (Saint-Gilles)

MUSÉE DES INSTRUMENTS

Ce samedi, Chopin joué sur un piano identique à celui du compositeur

C'est l'un des interprètes sur piano d'époque les plus inspirés de l'heure, que l'on a déjà remarqué aux Nuits de septembre, à Liège, ou au palais des Beaux-Arts de Charleroi, avec un extrait de son intégrale Clementi qui a fait date depuis (18 CD Brilliant Classics). On a également apprécié ses récentes sonates de Schubert, gravées pour le label Dynamic… Au MIM, ce samedi, à 12h30, **Costantino Mastroprimiano** passe à Chopin sur un Pleyel de 1843, identique à celui du compositeur, avec sa mécanique à simple échappement qui lui donne un contact direct avec la corde et une sonorité à la fois chantante et voilée qui rend justice aux nuances les plus subtiles du génie polonais, généralement hors de portée du piano moderne. Less is more!

C'est l'une des originalités de la nouvelle saison de concerts du MIM, baptisée «Le Musée en Musique», fruit d'une collaboration entre le Festival du Crédit Populaire Européen et l'ASBL MGConcerts, qui s'achève le 12/6 avec le pianiste Vittorio Forte. **X. F.**

Infos: www.cpefestival.com